

Julie Rivard



Frédérique

2

et la légende des pistoles

en
quête



Julie Rivard

Illustrations : Audrey Jadaud



Frédérique
②
et la légende des pistoles



en
quête





À toi qui t'appêtes à plonger dans mon aventure :
je te souhaite beaucoup de plaisir
et d'intrigues avec Fred, son chat nommé Poulet
et ses précieux amis, les jumeaux!

Je te promets de nombreux casse-tête à résoudre,
des hauts et des bas, mais surtout, ne te décourage pas.
Grâce à toi, Frédérique parviendra peut-être
à démystifier la *Légende des pistoles*.

🍊 *Julie* 🍊

Chapitre



La sueur glisse sur mes tempes et dégouline entre mes omoplates. Le soleil plombe et mes poumons pompent, mais je n'abandonne pas pour autant. Je fais tourner le ballon entre mes mains, fixant mon objectif d'un regard déterminé, puis je m'élançe. Trois grandes enjambées plus tard, je bondis sur un pied et tente pour la millième fois de faire un spectaculaire *dunk*. Or, le bout de mes doigts n'atteint même pas l'anneau! Je réussis cependant à faire entrer le ballon dans le panier avant de retomber au sol, résignée. Je suis trop petite pour *dunker*, même sur mon panier abaissé qui ne respecte pas la hauteur réglementaire, et puis ma force de propension

n'est pas optimale. Je dois m'entraîner doublement d'ici la fin de l'été. À l'école, on m'a toujours fait jouer comme simple ailier alors que mon rêve est d'être celle qui défonce le tableau indicateur de points lors de chaque match! À défaut de pouvoir m'installer sur une machine de torture médiévale pour étirer mon corps de quelques centimètres, il me faut miser sur les pratiques acharnées. Forte de ce constat, je dribble un peu avec mon ballon, le refais tourner entre mes paumes, me positionne et puis...

– Fredou, pourrais-tu venir ici deux petites minutes? me lance Sarah, ma mère, par la fenêtre.

À l'aide du bas de mon t-shirt, j'éponge mon front moite, à la suite de quoi, je balance ma longue tresse blond cendré vers l'arrière et rentre à la maison, ballon sous le bras. Mes deux parents m'attendent à l'îlot de la cuisine. Étrange. Ils affichent un air grave de juges de la cour criminelle. Inquiétant. Lorsqu'ils me font signe de prendre place sur un tabouret, je commence à sentir une certaine anxiété grimper au tréfonds de moi. Tout le contraire de mon chat sphynx, nommé Poulet, qui ronronne, le corps roulé en forme de brioche à la cannelle sur le journal du matin, au bout du comptoir.

– Ton père et moi, on a quelque chose à t’annoncer, bredouille ma mère, avec une certaine retenue.

Cette phrase me frappe comme un retentissant coup de gong. Un peu sonnée, les yeux écarquillés, j’attends leur déclaration. Que vont-ils m’apprendre ? Qu’à l’âge de treize ans, je deviendrai une grande sœur ? Que mon précieux chat sans poils souffre d’une maladie de peau incurable ? Que notre maison est envahie de fourmis charpentières ? Ou quelque chose de pire encore ?

– On a un nouveau projet, affirme mon père, Thomas, fébrile à souhait.

– Étant donné que l’auberge-pizzeria roule de façon autonome depuis que j’ai embauché le nouveau chef, j’ai plus de temps pour de nouveaux défis, donc...

– On souhaite acheter un nouveau commerce saisonnier dans le coin de Trois-Pistoles ! s’emballe mon père, un sourire au visage large comme le Grand Canyon.

Un commerce à Trois-Pistoles ? Mais c’est donc bien *random* comme idée ! J’en suis tellement étonnée que je ne sais trop qu’en penser ni quoi répliquer.

Je reste figée sur mon tabouret à la manière d'une statue de marbre. Il ne manque que mon poing sous mon menton pour que j'incarne le célèbre *Penseur* de Rodin!

– On sait que c'est un peu soudain, mais...

– C'est moi ou je vous ai *jamais* entendus discuter de ce projet-là?

– J'avoue qu'on a gardé nos discussions entre adultes. On voulait prendre le temps de bien soupeser les pour et les contre avant de plonger et de t'inviter à nous suivre, admet ma mère en s'appuyant tendrement contre mon père.

Pourquoi m'obstiner? Ça me semble coulé dans le béton, ce dossier-là. Et puis, je ne vois pas quel argument défavorable je pourrais sortir de ma petite poche arrière, car, bien franchement, je n'en ai aucun. Avec la récente loi régissant les emplois étudiants, je n'ai pas pu retravailler à la Maison Thomson cet été, en tant que guide-interprète*, car je n'ai pas l'âge minimal de quatorze ans. Autant dire que je suis une vacancière à temps plein. Les seules activités qui occupent mes journées sont: dribler, manger, dribler encore un peu, lire un roman fantastique sur la plage

* Voir le premier tome de cette série, *Frédérique et le mystère de Métis*, Dominique et Compagnie, 2023.

de galets, ou « netfixer » avec mes meilleurs amis, les jumeaux. Pour être honnête, je n'ai rien de contraignant, actuellement, dans ma vie quotidienne, qui m'empêcherait de voir du pays! À moins que ce séjour à Trois-Pistoles ne dure une éternité? L'école recommence dans six semaines et puis l'un des jumeaux, Arthur, est mon chum, alors je risque *peut-être* de m'ennuyer de lui, je veux dire, rien qu'un *tout petit peu*; je ne suis quand même pas si accro que ça!

– C'est seulement pour neuf jours, déclare mon père, comme s'il avait hérité d'un pouvoir télépathique. On veut d'abord analyser les lieux et faire du démarchage pour une petite bâtisse à louer. Et puis, comme tu le sais, les parents des jumeaux partent en voyage de noces au Portugal, alors ils nous ont demandé de garder Kate et Arthur. Donc...

– Ils viendraient avec nous?

Tel un duo de figurines *Bobblehead* synchronisées, mes parents hochent positivement la tête devant moi. Ohhh, mais la situation vient de prendre une tournure encourageante, voire excitante! Juste avant de me laisser partir à la course vers la maison de mes amis, qui n'est que quelques terrains plus loin, le long du

fleuve, mes parents m'informent de certains détails additionnels concernant notre escapade. J'en retiens l'essentiel, – ma tête est déjà ailleurs –, puis je détail tel un guépard en sautant par-dessus une roche par-ci, un bois de marée par-là et en faisant du slalom entre les arbustes en fleurs des voisins. Sans surprise, j'aperçois Arthur en train d'avancer dans l'eau, poussant son kayak de mer devant lui. On jurerait que cette embarcation est un prolongement de son corps ! Il ne pourrait survivre sans elle. Cette passion lui est vitale. Je le regarde en pleine action. Avec ses cheveux brun foncé flottant dans le vent et ses lunettes au cadre bleuté, je le trouve beau. Mais puisque je considère comme gênantes les déclarations romantiques, je garde mon compliment bien planqué dans ma petite cachette secrète.

– Hé, Arthur, as-tu appris la nouvelle ?

Penché pour agripper sa pagaie, il relève la tête dans un sursaut tout en mettant une main sur sa poitrine.

– Merde, t'as failli me faire faire une crise cardiaque !

– Ha, ha ! Du calme, t'es en *top* forme. Ton cœur va tenir le coup.

Il se remet à pousser son kayak sur les vagues-
lettes du fleuve, de l'eau maintenant jusqu'aux genoux.
Je retire mes baskets et mes chaussettes pour
marcher pieds nus dans le sable humide et frisquet.
Y a rien de plus vivifiant! Tandis que je progresse
vers Arthur, je le relance :

– Alors, t'as su pour nos vacances tous ensemble ?

– Oui et non, avoue Arthur. Nos parents nous ont
dit qu'on resterait avec ta famille pendant un nombre
X de jours, mais rien de plus précis. Ils sont tellement
excités de partir en amoureux qu'ils parlent juste de
Lisbonne, de Porto et de pasteis de nata* ! bougonne-
t-il en s'installant dans son embarcation.

Je m'avance davantage dans l'eau salée, la plante
de mes pieds effleurant un tapis de pierres polies.
J'agrippe la poignée de transport du kayak d'Arthur
afin de le retenir près de moi encore quelques instants.

– On va dormir dans des yourtes**, non loin
d'un site de tir à l'arc, d'un cinéma en plein air, d'un
terrain de *pickleball*, et de plein d'autres activités
trippantes!

* Tartelettes portugaises.

** Tente circulaire en feutre, utilisée par les nomades de l'Asie centrale, constituée
d'une pièce unique autour d'un poêle, meublée de lits, d'armoires, d'une table
et d'autres objets utilitaires.

– Oh, là, tu jases! s'exclame-t-il, tout à coup plus enthousiaste, en souriant à pleines dents.

Il est encore plus beau qu'à mon arrivée. Ce commentaire-là, je le garde aussi caché.

– On part quand, déjà?

– Vendredi matin.

– Parfait! Ma sœur va avoir assez de temps pour réfléchir à quel chandail noir, maillot noir, short noir, espadrilles noires apporter dans sa valise.

Arthur a toujours aimé se moquer de sa jumelle et la traiter d'*emo*^{*}, ce qui la fait rager à tout coup. Pour le punir un brin, je lui administre une bonne poussée sur l'épaule. Ce faisant, son embarcation s'éloigne en glissant sur la surface de l'eau. Juste avant de se retrouver trop loin, Arthur me tend sa pagaie afin que je l'empoigne. Je l'aide ainsi à réduire la distance qui nous sépare.

– On se texte plus tard? lui demandé-je par habitude.

– Approche.

Je m'exécute sans poser de questions. Arthur colle un baiser à mes lèvres, puis il effectue un demi-tour et s'aventure sur les flots. Je sens mes joues devenir rouges et chaudes. Et ce n'est pas en raison du soleil.

* Le qualificatif *emo* fait référence au style punk sombre et mélancolique.

Bon, vite, j'ai un bagage à préparer, moi! Je me secoue la tête (et les émotions) avant de récupérer mes chaussures et de courir le long du rivage pour atteindre ma maison.

J'ai l'impression que les trois jours qu'il reste, d'ici vendredi, seront in-fi-ni-ment longs. Surtout qu'en pénétrant dans ma chambre, j'ai vite sauté sur Internet pour en savoir plus sur Trois-Pistoles et j'y ai découvert tout plein d'étranges mystères entourant des légendes du coin...



Chapitre



2

Le jour J est enfin arrivé ! Par chance que ma mère a troqué sa minuscule Fiat contre un véhicule utilitaire, car autrement, on aurait été cordés comme des sardines ! En fait, on n'aurait même pas pu faire monter Kate et Arthur, ni même mon sphynx roux avec son bac à litière, car oui, mes parents ont fini par céder à mes supplications répétées. Ils m'ont accordé ce droit si et seulement si j'acceptais d'attacher Poulet à l'aide d'un harnais et d'une laisse chaque fois qu'il se trouverait à l'extérieur de ma yourte. Après avoir passé Rivière-du-Loup et entrevu au passage la jolie Anse-au-Persil (que mon père a rebaptisée la Baie-du-Basilic

en se trouvant bien comique – on repassera pour le trophée de l’humoriste de l’année!), on se dirige vers Cacouna. Coincée entre ma portière et Kate, avec mon chat qui s’agite sur mes cuisses, je commence à avoir hâte d’arriver à destination. Nerveux, Poulet tremble de tout son petit corps nu et ridé. Il regarde de gauche à droite, puis de droite à gauche, incertain de ce qui l’attend au bout de cette épopée. Son bedon lisse est parfois contracté par une envie de régurgiter. C’est génial. Tout simplement génial.

– Je pense que Poulet va renvoyer ses croquettes! déclaré-je fébrilement.

– C’est toi qui as insisté pour qu’il nous accompagne, souligne mon père en activant son clignotant pour dépasser un camion de livraison sur la route.

Kate pique la casquette de la tête de son frère et se penche vers mon oreille.

– Tiens, pour le vomi de Poulet, dit-elle à travers les protestations d’Arthur.

On éclate de rire, et ainsi se poursuit le trajet jusqu’au village de Trois-Pistoles, dont on sait bien peu de choses. On est prêts pour les découvertes! Mais juste avant de nous rendre à notre lieu

d'hébergement, on fait une halte à la Fromagerie des Basques. Pendant que mes parents achètent quelques délicieuses provisions, les jumeaux et moi on se dégourdit les jambes sur le terrain du commerce. Fidèle à ses habitudes, Kate retourne son chandail à capuchon de l'arrière à l'avant pour déposer Poulet dans cette fausse poche de maman kangourou. On se promène au grand air afin de donner une petite chance à mon animal le « mal-au-cœureux ». La douce brise fait bruissier le feuillage des arbres et les goélands volant au-dessus du stationnement nous chantent leur *hit* de l'heure. Poulet respire à fond : son minuscule museau rose remue sans cesse.

– Hé, dites-moi, avez-vous fait des recherches sur l'histoire du village où on va rester ? demande Kate sur un ton empreint de mystère.

– Non, mais j'ai l'impression que tu t'apprêtes à nous débiller quelques faussetés paranormales ou anecdotes exagérées fois mille ! s'exaspère son frère, comme l'adepte pur et dur de faits scientifiques qu'il a toujours été.

– Ah, toi ! s'énerve sa jumelle. Tu crois en rien !

– Au contraire, je crois en TOUT ce qui est vérifiable ou déjà prouvé.

– Tu gosses quand tu te prends pour un professeur d’université! se plaint-elle en grattant l’arrière des oreilles de mon chat, qui ronronne aussitôt. En tout cas, vous saurez que j’ai lu des choses assez excitantes sur trois intrigues irrésolues du passé.

C’est plus fort que moi: je me dois de la questionner. Ma curiosité a été piquée au vif. Ferait-elle référence aux légendes que j’ai moi-même lues en diagonale sur Internet?

– Y a la légende des trois pistoles. Ça, c’est des anciennes pièces de monnaie. Puis, y a la légende du cheval noir et celle de la maison hantée des marins.

– Oh, je le savais que t’allais nous balancer une affaire ridicule de fantômes! s’exclame Arthur, tout en cédant à un rire sarcastique. Du classique Kate!

Insultée, Kate administre une forte poussée dans le dos de son frère en guise de vengeance. Du coup, ce dernier perd pied et tombe dans un buisson. C’est alors que mon chat étire le cou hors du capuchon et lâche un miaulement rauque qui sonne comme un « wow ». Kate et moi, on s’écroule de rire.

De son côté, Arthur bougonne en se redressant et en retirant des brindilles de son bermuda. Mes parents réapparaissent sur ces entrefaites, sacs de mets préparés en mains.

– Allez, les tannants, on redécolle! chantonne ma mère.

Après avoir rangé la nourriture dans la glacière logée dans le coffre, on se remet à rouler à pleins gaz en direction de l'endroit où on séjournera pendant un peu plus d'une semaine. C'est un tout nouveau site, en bordure de l'eau, à quelques lieues du camping municipal et de la marina. L'espace est à la fois rocheux et verdoyant. On ne sera pas trop dépaysés par rapport au décor et à l'ambiance de notre patelin, Notre-Dame-du-Portage.

– Vous prenez la yourte beige et rouge juste là. Nous, la bleue, précise ma mère.

Les habitations, de forme cylindrique et à toit conique, ne sont qu'à cinquante mètres de distance environ. À vue d'œil, je dirais que c'est équivalent à quatre ou cinq autobus scolaires, placés l'un à la suite de l'autre. Parfait pour avoir la paix, tout en restant en sécurité.

Malgré son air taciturne, avec ses cheveux teints en noir et son *hoodie* d'anime, Kate gambade déjà gaiement vers notre tente. On va lui donner cela: elle est toujours partante pour n'importe quelle sorte d'aventure. Si c'est nouveau, elle répond présente! Arthur, quant à lui, se tient sur ma droite, les mains au fond des poches, les joues rougies et les sourcils froncés. Son regard ultra sérieux se perd dans l'horizon. J'ai comme l'impression qu'il est fâché que sa sœur l'ait embarrassé physiquement devant moi. Lorsqu'on était à l'école primaire, il assumait pleinement ses gaffes ou ses singeries. Bref, disons que le ridicule ne l'a jamais tué, mais là... Comme on l'écrit dans les romans, il a une face d'enterrement. Voulant à tout prix m'éviter une chicane de couple, je fais mine d'ignorer son mécontentement et m'élançai au pas de course vers Kate lorsque...

– Pas si vite, Steph Curry! m'agace mon père avec le nom de mon idole. On a des bagages à trimballer.

Kate et moi, on s'empresse d'attacher Poulet à notre yourte, avant de retourner à la voiture afin d'aider au dépaquetage. Une dizaine de minutes plus tard, on découvre enfin notre habitation au look unique.

Contrairement aux nomades de l'ancien temps, on profitera d'un peu plus de luxe. Après tout, il y a une toilette fermée, deux lits simples avec des matelas plutôt confortables (merci à Arthur de s'être porté volontaire pour dormir sur le matelas gonflable au sol entre Kate et moi) et un coin cuisinette. C'est là que Kate sort des boîtes de Kraft Dinner de sa valise en les agitant tels des maracas.

– Qui va pouvoir nous cuisiner des *snacks* de fin de soirée, hein, qui ?

– Oh, de toutes les nourritures orange, celle-ci est de loin ma préférée ET la plus aristocratique de toutes ! plaisanté-je en élevant le petit doigt telle une riche « pense-bonne ».

Après avoir défait nos bagages, Arthur nous propose d'aller découvrir l'éventail de possibilités du site et de ses environs. J'empoigne mon cellulaire pour être joignable en tout temps et m'entends avec mes parents sur une heure de retour qu'ils jugent acceptable. On passe ensuite en mode exploration. Le rivage s'étend sur des kilomètres et le soleil darde ses rayons sur la crête des vagues ainsi que sur nos têtes. Par chance, je porte ma casquette

des Warriors, tournée vers l'arrière, et mon épaisse chevelure blonde est tressée. Autrement, dans ces conditions climatiques, j'aurais aussi chaud qu'un mam-mouth laineux. J'exagère à peine. Avec ma peau claire, je supporte moins bien la chaleur que les jumeaux, qui brunissent en un clin d'œil. J'avoue être amoureuse de l'air climatisé. Et un peu d'Arthur, tout de même... J'ai d'ailleurs aperçu un ventilateur sur pied dans notre yourte. Il risque de devenir mon objet préféré dans ce voyage. Ou comme marmonnerait Gollum dans *Le seigneur des anneaux* : « Mon préciiiiieux ! »

– Regardez, un écran géant! pointe Kate en retirant son chandail à capuchon pour se le nouer à la taille.

L'œillade que lui décoche son frère confirme qu'il désapprouve la petitesse du chandail bedaine qu'elle porte en dessous.

– Ça doit être le fameux cinéma en plein air, mentionné-je en observant les installations.

Le parterre est parsemé de chaises basses, de *bean bags* et de larges coussins d'extérieur. Cool! Je me demande quel est le prochain film qui sera projeté et quand. Comme si elle lisait dans mes pensées, une étrangère passe derrière moi et déclare :

– Ce soir, 20 h 30, *Les gardiens de la galaxie*.

On se retourne pour voir qui nous a adressé la parole. Devant nous, tel un miroir déformant de fête foraine, on découvre un trio d'amis qui nous ressemble, mais ne nous ressemble pas en même temps. Il y a deux garçons et une fille, qui semblent se situer dans la même tranche d'âge que nous, avec une année de plus, à peine, peut-être.

– Moi, c'est Zoé, dit la rouquine à la chevelure ondulée jusqu'à la taille.

Sans tarder, elle nous présente ses copains. Le plus grand se nomme Jaxon et le moyen, Constantin, mais il insiste pour qu'on l'appelle Tintin. Je dénote un accent français lorsqu'il désigne ma casquette du menton pour déclarer qu'il « la kiffe ». Sur ma gauche, Arthur a tiqué à la fois en entendant ce compliment et en réaction au regard de l'autre adolescent, Jaxon, fixé comme un pointeur laser sur le nombril de sa sœur. Connaissant Arthur, il doit les traiter de *douchebags* en son for intérieur, alors qu'ils n'ont rien fait pour mériter cette insulte gratuite. Devant son non verbal plus que révélateur, je pouffe de rire.

– On vous revoit au film, plus tard? lance Tintin en bottant un caillou.

– Sûrement, oui.

– Bon, alors, à plus! nous salue Zoé, précédée de ses copains.

Ils dévalent un talus pour atteindre la grève sablonneuse. Kate est emballée d'avoir rencontré du nouveau monde. Comme à l'accoutumée, son frère se fait plus suspicieux. J'en profite pour lui envoyer une légère bourrade dans le flanc droit.

– Arrête donc de faire ton méfiant, Arthur Poliquin!

– J'aime pas la *vibe* douteuse du plus grand, se défend-il en se touchant le ventre.

– Qui, Jaxon?

– C'est son petit sourire de couleuvre.

– Toi et ta suranalyse constante, soupire Kate, en roulant les yeux vers le ciel.

– Je vous le dis, je le sens pas!

– C'est ça, c'est ça.

On reprend alors notre exploration des lieux. Notre joie de vivre revient vite au galop. On profite à fond de cette belle première journée sous le soleil radieux, en attendant la tombée de la nuit...

Chapitre



Quand on est rentrés à notre hébergement, on est tombés nez à nez avec une repoussante petite bête sortie tout droit d'un univers fantastique et enduite d'une poudre orange non identifiée... jusqu'à ce qu'on aperçoive la centaine de minuscules nouilles jonchant le sol de la yourte. Poulet s'est attaqué à l'une des boîtes de macaroni au fromage de Kate et force est d'admettre que la boîte a perdu la bataille. Après avoir ramassé le dégât et lavé mon chat dans un ruisseau non loin (il s'est débattu comme un diable dans l'eau bénite!), on est prêts à s'attabler pour le souper. Juste au moment où je repasse le harnais sur mon chat imberbe et grelottant, Arthur apparaît sur ma droite.

– Cadeau! Je l’ai commandé exprès pour notre voyage.

Il me tend un minuscule chandail bleu pastel, taillé dans un tissu ultra doux. Dessus, on y voit une caricature de sphynx figé dans un bloc de glace, les dents qui claquent, accompagné de la citation « *Are you chilling?** » Il est juste parfait! Ravie, je bondis sur place en serrant le chandail contre mon cœur, puis je me replace aussitôt en position accroupie pour l’enfiler à mon chat. Ainsi réchauffé, celui-ci tourne trois fois sur lui-même et se couche en mode escargot. Je me retiens à deux mains pour ne pas le prendre une millionième fois en photo (ça devient de l’abus, mon affaire, pire que Kate qui est toujours en train de le minoucher et de crayonner son portrait dans ses cahiers à dessin) et puis je me redresse afin d’aller souper, quand...

– Je t’aime, Fred.

Avant même de bien saisir les mots qui viennent de m’être adressés, Arthur me prend par les épaules et m’embrasse comme il ne l’a jamais fait auparavant. Je sens le feu monter à mes joues. Son baiser est si long qu’il me paralyse d’abord sur place. Par la suite,

* Le mot *chilling* signifie à la fois « refroidissement » et « relaxation », selon l’expression employée.

je me mets à fondre tel un carré de chocolat en plein soleil. En sourdine, de l'autre côté de la yourte, ma mère nous appelle alors de sa voix chantante. Surpris, on cesse de s'embrasser. Je remarque que le visage d'Arthur est aussi rougi que le mien et que ses lunettes sont légèrement embuées. On se sourit, avec un brin de timidité, juste avant de se mettre en marche. On arrive à la table à pique-nique sous le coup d'œil interrogateur de Kate, tandis qu'Arthur frotte le verre de ses lunettes contre son t-shirt et que je me gratte nerveusement le cou. Par chance, Kate maintient notre allure louche sous silence, car elle est trop enjouée par le bol de croustilles aux cornichons à l'aneth épicé que mon père vient de lui glisser sous le nez. Je sers un peu d'eau pétillante à la lime à mes amis, pendant que mes parents se versent un verre de vin rouge. J'en profite pour leur demander la permission d'assister au film du camping.

– Sans problème, dit gaiement ma mère en faisant tinter sa coupe contre celle de mon père. Nous, on va aller fouiner du côté de deux bâtisses qu'on ira visiter demain matin avec le courtier immobilier. Dans l'après-midi, on avait pensé vous amener au Musée du